

Fonction du molosse dans *L'Esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau

FRANCOFONÍA
17 (2008)
149-160

CÉCILE-ALICE JOUANNAUX

UNIVERSITÉ PARIS III-SORBONNE NOUVELLE
ECOLE DOCTORALE DE LITTÉRATURE FRANÇAISE ET COMPARÉE
17 RUE DE LA SORBONNE — 75230 PARIS CEDEX 5 (FRANCE)

TÉL. +33 1 40 46 28 85

FAX +33 1 40 46 28 93

<cecilejouannaux@yahoo.fr>

RÉSUMÉ L'épisode, d'une extrême intensité dramatique, de la fuite en avant dans la forêt dense provoque chez le vieil homme esclave, poursuivi par le molosse du Maître de sa plantation, un accroissement de sa sensibilité lui permettant d'entrer en symbiose avec les éléments naturels et de revivre l'Histoire des esclaves noirs déportés en Martinique. L'utilisation ambivalente du personnage du molosse, au sens propre de poursuivant et au sens figuré d'allégorie des préjugés que combat Patrick Chamoiseau, est à la fois habile et originale.

MOTS-CLÉS Parabole. Esclavage. Martinique. Identité. Forêt.

"Función del moloso en *L'Esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau"

RESUMEN El episodio, de una extrema intensidad dramática, de la huida hacia adelante en el denso bosque provoca en el viejo esclavo, perseguido por el moloso del Amo de su plantación, un aumento de la sensibilidad que le permite entrar en contacto con los elementos naturales y de revivir la Historia de los esclavos negros deportados en Martinica. La utilización ambivalente del personaje del perro, en sentido propio de persecutor y en sentido figurado de alegoría de los prejuicios que Patrick Chamoiseau combate, es a la vez hábil y original.

PALABRAS CLAVE Parábola. Esclavitud. Martinica. Identidad. Bosque.

"The hound's function in *L'Esclave vieil homme et le molosse* by Patrick Chamoiseau"

ABSTRACT The episode, of an extreme dramatic intensity, depicts the flight of an old slave into a dense forest. Pursued by the plantation boss' hound, an increasing of the slave's sensibility allows him to enter into a symbiosis with the natural elements and to relive the history of the black slaves deported to the Martinique. The ambivalent use of the hound as both a literal persecutor and an allegorical depositary of the prejudices which Patrick Chamoiseau struggles against is both skillful and original.

KEYWORDS Parable. Slavery. Martinique. Identity. Forest.

INTRODUCTION

La fiction du récit de Patrick Chamoiseau relate les dures conditions de travail et de détention des esclaves Noirs dans une plantation de cannes à sucre martiniquaise. Le propriétaire de l'exploitation surnommé "le Maître" assure le respect de l'ordre et n'hésite pas à lâcher ses chiens féroces à la poursuite des fuyards. Un jour, le plus vieux des esclaves, un vieillard sage et solitaire est saisi d'une irrépressible envie de liberté et s'enfuit dans la forêt dense. Il est poursuivi par le Maître et son plus redoutable chien surnommé "le molosse" par le narrateur. Pendant sa fuite effrénée, le vieil homme se fond dans l'eau, l'air et les feuilles qui l'entourent, il ressent une ivresse qui lui offre une vigueur prodigieuse; il naît peu à peu à lui-même tel qu'il n'a jamais été et tel qu'il ne sera plus puisqu'il va mourir blessé, au pied d'une grande pierre, unique témoignage des Amérindiens qui ont vécu jadis dans la forêt.

À la lecture du *L'Esclave vieil homme et le molosse*, le lecteur remarque que la question de l'identité du vieil homme esclave (le poursuivi) et du molosse (le poursuivant) est mise en fiction d'une manière originale par la création d'une dimension quasi fantastique. Elle est une des trouvailles de Patrick Chamoiseau qui vise à atténuer la portée idéologique du récit tel un habillage plaisant. Elle est créée par une utilisation fine du paratexte, l'association du réalisme et de la description de l'atmosphère trouble de la fiction, comme le démontrent les deux premières parties complémentaires de cet article. Mais *L'Esclave vieil homme et le molosse* étant une parabole, le personnage du molosse remplit également une fonction d'ordre philosophique qui sert les revendications de Patrick Chamoiseau.

1 PARATEXTE ET EFFETS DE RÉEL

Portons tout d'abord notre attention sur le paratexte et notamment sur le titre *L'Esclave vieil homme esclave et le molosse* (1997) qui s'illustre par la formulation très respectueuse du groupe nominal "l'esclave vieil homme". Celle-ci fait état de la condition d'esclave et de l'âge avancé du protagoniste. De façon rétrospective, nous comprenons que cette nomination prestigieuse laissait deviner que quelque chose d'extraordinaire au sein de la fiction allait se dérouler. Le titre suggère aussi le rapport de force, l'antinomie entre la sagesse supposée du vieillard et la force de l'animal. Cependant le lecteur ne peut deviner la violence réelle de l'animal car la conjonction "et" rend ambiguë la relation entre le vieil homme et le molosse. Le titre ressemble à ceux des contes narrant parfois l'amitié inattendue entre un animal réputé féroce et un homme misérable par sa condition.

Afin de saisir la plénitude de la fonction du molosse dans l'économie narrative de *L'Esclave vieil homme et le molosse*, il convient également de spécifier la nature des effets de réel présents dans la narration, tel que le recommande Léo Spitzer (Starobinski, 1970).

La situation géographique permet de localiser l'Habitation sur une carte: "l'Habitation se situe dans le nord du pays, entre le flanc d'une montagne- volcan et les bois très épais" (Chamoiseau, 1997: 17) qui devait s'y trouver à l'époque de la colonisation et de la traite des Noirs. Ce "pays" n'est autre que l'île de la Martinique et cette "montagne- volcan", la Montagne Pelée: le lieu de la fiction est donc évoqué de manière indirecte. Mais ici ce n'est pas pour maintenir l'universalité de la question de l'identité des habitants des forêts équatoriales colonisées par les Blancs; la formulation de la situation géographique du lieu n'est que pur effet de style -"montagne-volcan" étant une périphrase- car la question de l'identité créole est relative exclusivement à l'aire antillaise. En outre, la description de l'Habitation et de son organisation a une valeur historique et documentaire pour le lecteur ignorant de la vie dans les exploitations esclavagistes des Antilles. Le narrateur le souligne d'ailleurs au début du récit: "Les histoires d'esclavage ne nous passionnent guère. Peu de littérature se tient à ce propos" (id.:117). La présentation de l'organisation administrative de cette communauté est expliquée avec précision par le narrateur: "Deux commandeurs mulâtres

y régissent les travaux quotidiens. Elle est la propriété d'un Maître- béké dont le patronyme vibre d'une particule" (id.: 19).

En somme, Patrick Chamoiseau excelle dans l'art de prétendre comme réel ce qui ne l'est pas. Nous remarquons que Maryse Condé utilise dans le même but de nombreux procédés littéraires dans *La vie scélérate* pour que les lecteurs croient que la narratrice appartient à une famille –dont certains membres sont célèbres comme l'auteur de la chanson qui a fait danser la Martinique tout un été– bien qu'elle ait précisé que cette histoire est pure imagination dans sa note d'auteur. Ou elle situe encore une place populaire dans un quartier connu de tous les Martiniquais pour mieux introduire cet espace imaginaire dans un lieu réel.

Patrick Chamoiseau procède ainsi pour rendre crédible la mise en fiction des identités du vieil homme esclave, du maître béké et de son chien de garde, représentées dans *L'Esclave vieil homme et le molosse*. Et le "réalisme" de la fiction vient s'associer à la peinture imagée d'une atmosphère vaporeuse et lourde à la fois. Ces deux aspects créent ensemble l'"univers à part" du récit sans que cela ne desserve la mise en fiction des identités, bien au contraire.

2 DESCRIPTION DE L'ATMOSPHÈRE MYSTÉRIEUSE

Il est également indispensable d'expliquer que les effets de réel présents dans la fiction de *L'Esclave vieil homme et le molosse* sont associés à une atmosphère singulière et que la poursuite du vieil esclave par le molosse est le motif déclencheur de toutes les synesthésies qui s'opèrent en l'esprit du protagoniste poursuivi.

Dans ce récit, l'atmosphère vaporeuse fait naître chez le lecteur une impression d'étrangeté. Par exemple, dans le premier chapitre, le narrateur décrit le paysage à travers "une poussière" qui en volant, transforme le monde: "Une poussière s'est levée à la faveur d'un alizé. Elle enrobe le monde d'une soucieuse grisaille que les fers du soleil du monde accentuent" (Chamoiseau, 1987: 28). Elle est l'annonciatrice du grand bouleversement de l'organisation coloniale dont le lecteur a pris connaissance dès les premières pages du récit. Cette poussière, rendant l'univers trouble et incertain, est le signe de l'intrusion d'un élément extraordinaire au sein du réel. Un "décrochage" vers un certain

fantastique s'opère à ce moment précis et le processus de la mise en fiction de la question des identités s'enclenche, exempt de tout discours idéologique trop marqué.

L'"incroyable" est présent dans cette fiction où le sorcier n'est autre que le vieil homme lui-même:

On lui attribue des pouvoirs et des forces. On le traite en *connaissant*, capable d'infirmier le venin des Bêtes- longues et d'arracher aux plantes les vertus opposées du remède à-tous-maux et du poison total. Il peut, jure t'on, purger les maladies, dépailler le chagrin de vivre, différer l'empoignée de la mort même dont il semble compère. (Id.: 25)

Les images relatives aux âmes des défunts sont également présentes dans *L'Esclave vieil homme et le molosse* avec beaucoup de lyrisme: "Beaucoup d'âmes s'y sont dispersées. Les Amérindiens des premiers temps se sont transformés en lianes de douleurs qui étrangent les arbres et ruissellent sur les falaises [...]" (id.: 21).

A la suite de cette analyse, il est saisissant de constater combien l'univers de ce récit devient plus fantasmagorique chaque fois que le conteur-romancier associe de la manière la plus onirique et dramatique un élément issu de l'environnement naturel ou une action de l'esclave à l'histoire des africains et des amérindiens défunts. De cette manière, tout au long de la poursuite du vieil homme par le chien de garde, l'Histoire se lit au fil des pages de la narration, insérée dans ces images d'une rare beauté.

Choisissons comme exemples représentatifs les passages où le vieil homme tombe dans une source et où il décide de revenir sur ses pas pour affronter le molosse. Dans le premier passage, au cinquième chapitre, la chute du vieil homme le replonge dans son passé d'esclave arraché à sa terre: "Il était tombé dans une de ces vieilles sources qui nourrissaient les bois-profonds. Noyade. Une eau glacée-glacée. Il retrouva les cauchemars des cales négrières. Les abysses. La mer sans vent. Le sel. Les vagues. Grand-gueule des squales" (id.: 85). La sensation de se noyer dans une eau dangereuse est ce qui provoque le souvenir de ses voyages forcés.

Le présent engendre les souvenirs, les strates de la narration se croisent, le héros dans son ultime course pour la vie relie en de fulgurantes pensées les lieux les plus éloignés. Entre les Grands-bois où

il court et les cales de sa déportation, il crée fugitivement une passerelle vers ce qui normalement est à jamais révolu puisque ses souvenirs se matérialisent.

De même, un peu plus loin, lorsqu'il fait demi-tour pour courir à la rencontre du molosse, il revit certains des événements intenses de son propre passé et de celui de l'univers à mesure qu'il prend courage pour affronter le monstre:

La course en sens inverse exaltait ce désir en une rage de vaincre. [...] J'avais une charge de fois sur des bois-flots légers, affronté de hautes vagues, pour livrer des barils ou des boucauts de sucre aux bateaux des marchands. Aller contre les vagues, les négocier exact, utiliser leurs déchaînées contraires pour s'élever et trancher. Une ivresse ancienne retrouvée là, intacte au fond de ces Grands-bois. Mon boutou à la main, j'étais retombé chasseur. Me revenaient des cris d'assaut dans de claires savanes. Charges d'éléphants saignés et rugissements de fauves. Traques de crocodiles dans des courbes exténuées. Danses pour le courage des braves. Des blogodo de peuples et de dieux très fâchés. Une démente de quatre millions d'années éclairée de hautes flammes. Je revenais vers le monstre. Je ne voyais plus rien des embarras de tout à l'heure. Je me sentais guerrier. (Id.: 100-101)

Cette longue citation illustre le mouvement expansif de la pensée du vieil homme poursuivi par le molosse. Ici, c'est bien le parcours physique qui induit un autre parcours, mental cette fois. Ce retour en arrière se double d'un retour dans le passé, pas à pas, faisant succéder rétrospectivement les grands événements de sa vie. Ces années d'esclavage au service des exploitations de canne à sucre, tout d'abord: "J'avais une charge de fois sur des bois-flots légers, affronté de hautes vagues, pour livrer des barils ou des boucauts de sucre aux bateaux des marchands", puis l'évocation de la difficulté de manœuvrer en mer "aller contre les vagues, les négocier exact, utiliser leurs déchaînées contraires pour s'élever et trancher" (id.: 100) suggère la traversée qui l'a éloigné à jamais de sa terre natale et la force mentale qu'il a toujours dû conserver pour tirer profit des événements difficiles. C'est précisément ce qu'il parvient à faire: "une ivresse ancienne retrouvée là, intacte au fond de ces Grands-bois" parce que la nature sauvage où il se trouve lui rappelle celle de la savane africaine peuplée d'animaux dangereux, et ses réflexes de chasseur renaissent après tant d'années d'endormissement:

Mon boutou¹ à la main, j'étais retombé chasseur. Me revenaient des cris d'assaut dans de claires savanes. Charges d'éléphants saignés et rugissements de fauves. Traques de crocodiles dans des courbes exténuées. (Id.: 101)

Maintenant sa vive allure, il se remémore les cérémonies préliminaires à la chasse auxquelles il a participé: "Danses pour le courage des braves". Mais ses souvenirs s'arrêtent ici, sa pensée s'évade au-delà de tous les repères humains pour évoquer les conflits entre les dieux et les hommes car ces derniers s'illustrent par leur véhémence impie ("Des blogodo de peuples et de dieux très fâchés", *ibid.*) et pour résumer en une phrase nominale l'histoire mouvementée de la Terre: "Une démente de quatre millions d'années éclairée de hautes flammes" (*ibid.*). Et c'est dans ses expériences de chasseur et dans l'énergie bouillonnante du monde qu'il puise la force de combattre le molosse: "Je me sentais guerrier".

Ce parcours dans la forêt est finalement une initiation² pour le héros et une résurgence de tout ce qui a constitué son identité d'Africain déraciné et ancien membre d'une communauté indigène avec ses propres rites. Et en tant qu'exemple représentatif de tous les esclaves noirs, lire son histoire, revient à lire l'Histoire de l'Afrique et du monde.

Les dires du conteur au pouvoir presque transcendantal sont les autres éléments à l'origine de l'atmosphère fantastique dans laquelle les identités sont mises en fiction. Cette référence aux conteurs est une marque du folklore caribéen: celui des contes transmis de génération en génération lors des veillées que Chamoiseau se propose de ressusciter par écrit conformément aux revendications de son manifeste *Eloge de la créolité* (1989). Et ces contes oraux sont les éléments constitutifs de l'identité créole qu'il met en fiction.

Dès l'incipit, la parole du conteur personnifiée par une majuscule fait autorité: "pourtant, la Parole laisse entendre qu'il s'enflamma d'un bel boucan de vie" (Chamoiseau, 1997: 17) parce que le Papa-conteur

1 Un boutou est un long bâton de bois.

2 Il s'agit d'une initiation. Le vieil homme est seul dans la forêt et il doit survivre à des conditions difficiles: c'est un rite de passage qui appartient à la civilisation d'Afrique Noire.

africain est le garant des souvenirs de l'identité perdue des esclaves déracinés et celui qui raconte leur passé volé. Mais ils ne peuvent saisir le sens de toutes ses paroles. Le vieil esclave, lui a la faculté de les ressentir avec une acuité extrême:

[...] le Papa-conteur ne troublait pas son verbe. Il poursuivait en une parole identique où circulaient des choses que bien peu d'existences pouvaient expertiser. Mais L'esclave vieil homme se nourrit de cela. Il débrouille l'obscur parole du conte, connaît haine, désir et peur, éprouve mille histoires venues d'Afrique, mille narrations ramenées des oubliés amérindiens, et du Maître lui-même, et du molosse bien sûr.

(Id.: 47)

Cette citation montre que la parole du conteur est capable d'évoquer, de faire cohabiter des peuples différents aux cultures antinomiques mais aussi homme et animal.

Mais la forêt qui sert de cadre naturel à la course-poursuite n'est en rien un élément décoratif ou qui permettrait au conteur de démontrer ses talents de poète. Au contraire, elle sert de prisme révélateur de l'identité du vieil homme et du molosse. Elle apparaît comme le catalyseur des composants de la fiction et comme le lieu de la démonstration philosophique de Patrick Chamoiseau.

3 RÉVÉLATION DE L'IDENTITÉ DU VIEIL HOMME ESCLAVE ET DU MOLOSSE PAR LA FORÊT ET INTERPRÉTATION PHILOSOPHIQUE DU RÉCIT

Cet ultime volet de notre article permet de rendre compte des mécanismes de la parabole qu'est *L'Esclave vieil homme et le molosse*. Rappelons que le terme "parabole" vient du latin ecclésiastique "parabola" et du grec "parabolè", "comparaison". Une parabole est un récit à valeur allégorique des livres saints sous lequel se cache un enseignement moral et religieux. Elle est "un admirable morceau littéraire"³ que l'on peut rencontrer dans la Bible, par exemple sous le

3 Daniel-Rops, *Jésus en son temps (Histoire sainte)*, cf. *Le Robert Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue française* (1970: 863).

titre de “paraboles de Salomon”, dans le *Livre des Proverbes*. Par extension, une parabole correspond à l’expression d’une idée par une image, le plus souvent une métaphore “dont l’effet (doit) être concluant”⁴. Nous retiendrons donc du terme “parabole” la définition suivante, en l’appliquant à *L’Esclave vieil homme*: une parabole est une image exprimée au sein de la fiction d’un récit habilement mené de façon à convaincre le lecteur. De fait, le récit court *L’Esclave vieil homme* est-il la parabole de la création de l’identité créole. Il s’agit donc d’une parabole très développée vu que les paraboles religieuses, par exemple, sont assez brèves (Mathieu). Quelles sont alors les particularités de la parabole *L’Esclave vieil homme*?

Ensuite, nous allons démontrer que le rôle de la forêt est aussi de révéler l’identité profonde et immuable du vieil homme esclave et du chien de garde.

Dans *L’Esclave vieil homme*, contre toute attente, le molosse est aussi humanisé au fur et à mesure qu’il pénètre dans la forêt où il revit certains des événements traumatisants qui ont fait de lui, bon chien de berger, un animal cruel. L’évolution de la manière dont il est nommé par le narrateur atteste de son évolution positive: “le molosse”; “la bête” (id.: 78); “le monstre” (id.: 94 et 117); “l’animal” (id.: 114 et 116); “la bête” (id.: 117); “bourreau” (id.: 142); “le chien” (id.: 137), tout en mettant en valeur la restitution de son identité première que permet sa course dans la forêt. L’oscillation des termes s’achevant par “le chien” et l’“animal” nous invite à ne pas se fier aux apparences car lui aussi a souffert, à cause du Maître, l’être le plus méprisable de la fiction.

Nous remarquons que ce passé dont le récit éclaire la fiction en train de se dérouler, permet une double lecture car est contée la transformation progressive de ces deux êtres auparavant “normaux” en êtres sans pitié qui poursuivent un but sans projection positive dans l’avenir: la mort du vieil homme. Il s’agit là d’un acharnement qui a quelque chose de désespéré, de vide, de réellement petit et misérable. Aucune possibilité de rédemption n’était envisageable pour ce duo funeste avant leur parcours dans la forêt.

⁴ P. Loti, Aziyadé, cf. *Le Robert Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue française* (1970: 867)

Le lecteur assiste à la lente renaissance du molosse dans une forêt très hostile après la ‘mort’ du chien féroce qu’il était devenu. En réalité, dans *L’Esclave vieil homme et le molosse*, pour le Maître et son chien, pénétrer dans ses profondeurs c’est entamer une remontée dans le temps à travers l’évocation de leur propre passé qui, sans excuser leur cruauté, explique la transformation de leur personnalité opérée sur eux par des conditions de vie difficiles.

Le septième chapitre correspondant à la prise de parole effective du narrateur, nous pouvons supposer que celui-ci se compare à un démiurge qui avoue toutes les causalités matérielles de l’écriture de cette histoire et éclaire le lecteur sur l’interprétation philosophique de la fonction du molosse.

Au sein de la fiction, le molosse a comme fonction d’insuffler suffisamment de terreur au vieil homme pour que celui-ci s’engage dans la forêt, lieu de cette remontée dans le Temps. Soulignons que le terme “genèse” appartenant au registre religieux témoigne bien de la volonté de Chamoiseau de narrer cette histoire qui rejoint pendant cette course effrénée la grande Histoire, même s’il doit avoir recours à l’imaginaire afin de combler ses lacunes. Telle la Bible, *L’Esclave vieil homme et le molosse* se propose de rendre compte de la marche de l’univers en sept chapitres. Plus encore, Chamoiseau entend répondre à la question philosophique écrite en lettres capitales avant sa dédicace: “Le monde a-t-il une intention?”. Par le biais des genèses évoquées, il tente de répondre à cette question dans cette parabole du vieil homme courant vers son avenir qui va le conduire à la mort mais dont l’“élan vital” va se poursuivre à travers celle du monde puisque son parcours dans la forêt est une prémonition de la chute du système esclavagiste. Un des sens majeurs de la parabole est donc la réponse à cette question dans le but de servir la quête d’identité des “artisans” de la Créolité. Chamoiseau la résume en ces quelques mots qui reprennent explicitement les éléments de la parabole que le lecteur vient de lire:

Nous sommes tous, comme notre vieux-bougre en fuite, poursuivi par un monstre. Echapper à nos vieilles certitudes. Nos soins ancrages. Nos chers réflexes horlogés en systèmes. Nos somptueuses Vérités. En élan imprévisible vers l’à-construire qui nous ouvre ses dangers. Affronter ce chaos, aller ce difficile, comprendre cette intention et la suivre jusqu’au bout. Cet Ecrire là est raide [...]. (Id.: 146)

Les termes qu'il utilise sont écrits à la manière d'une généralité mais il apparaît clairement que le molosse serait en réalité une allégorie animale du legs si pesant de nos pensées erronées, hypothèse que nous confirmons grâce à la définition du terme "allégorie" proposée par Richard Arcand:

L'allégorie est un récit (parfois une description) qui met en scène des personnages ou des animaux pour représenter une idée, une abstraction, de façon concrète ou imaginée. [...] L'allégorie prend habituellement la forme d'une métaphore ou d'une personnification qui se prolonge. L'allégorie s'en distingue toutefois, puisqu'elle offre deux lectures possibles, alors que la métaphore et la personnification quant à elles, ne peuvent être lues qu'au sens figuré. (Arcand, 2004: 19)

Ainsi, outre le rôle de poursuivant occupé par le molosse, celui-ci est également une métaphore filée tout au long de la narration dont le sens est révélé dans le dénouement explicatif de la parabole.

Pour le lecteur qui l'aurait oublié, le récit *L'Esclave vieil homme et le molosse* n'est pas un simple conte, il est en effet la démonstration des préceptes de la Créolité mis en fiction par la poursuite d'un vieil homme esclave par un molosse, personnification des critiques des préjugés les plus communs et les plus enracinés dans nos pensées que Patrick Chamoiseau s'efforce de faire évoluer.

CONCLUSION

L'épisode d'une extrême intensité dramatique de la fuite en avant dans la forêt dense martiniquaise, provoque chez le vieil homme esclave un accroissement de sa sensibilité lui permettant d'entrer en symbiose avec les éléments naturels.

Ses monologues, d'un grand lyrisme, qui expriment à la fois sa plénitude d'être et l'angoisse avant le combat final avec le molosse, sont accompagnés de réflexions sur l'identité amazonienne, amérindienne et créole. Mais pas seulement, la forêt permet à l'identité du vieil homme esclave et du molosse, de se révéler dans toute sa vérité.

Ainsi, dans les passages où le vieil homme ressent des émotions d'une violence extrême, sont exposés deux des trois fondements de

l'identité créole⁵: l'héritage de la culture africaine et la condition d'esclave des africains sur les îles antillaises, ces deux aspects donnant lieu aux manifestations du fantastique au sein de la fiction. Cette stratégie appliquée par le "conteur-romancier" est donc bien plus persuasive que de longs discours idéologiques.

D'autre part, l'utilisation ambivalente du personnage du "molosse", au sens propre de poursuivant et au sens figuré d'allégorie des préjugés que combat Patrick Chamoiseau, est à la fois habile et originale, dans le contexte de la littérature du XXe siècle où comme le rappelle André Bellatorre, "l'allégorie, dans sa conception classique, a tendance [...] à devenir une curiosité esthétique" (Bellatorre, 2002: 239).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARCAND, RICHARD (2004) *Les figures de style: Allégorie, ellipse, hyperbole, métaphore...*, Montréal: Les Éditions de l'Homme.
- BELLATORRE, ANDRÉ (2002) "Émergence de l'allégorie dans la littérature contemporaine. Claude Simon, Francis Ponge", GARDES-TAMINE, JOËLLE (éd.) *L'allégorie: corps et âme. Entre personnification et double sens*, Aix-en-Provence: Publication de l'Université de Provence.
- BERNABE, JEAN, CHAMOISEAU, PATRICK, CONFIANT, RAPHAEL (1989) *Éloge de la créolité*, Paris: Editions Gallimard.
- CHAMOISEAU, PATRICK (1997) *L'Esclave vieil homme et le molosse*, Paris: Gallimard.
- (1970) *Le Robert Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue française*, Paris, Société du Nouveau Littérature
- STAROBINSKI, JEAN (1970) *Léo Spitzer. Etudes de style précédé de Léo Spitzer et la lecture stylistique de Jean Starobinski*, Paris: Gallimard.

5 Le troisième fondement de l'identité créole est le fait que les esclaves Noirs vivent sur les terres de la civilisation amérindienne. Les fondements de la Créolité sont explicités dans *Éloge de la créolité* (1989).